



Exit 4 tablettes de Dur-Abi-ešuh

Marine Béranger

► To cite this version:

Marine Béranger. Exit 4 tablettes de Dur-Abi-ešuh. Notes Assyriologiques Brèves et Utilitaires, 2023, 4, note 92 (p. 171-173). hal-04511027

HAL Id: hal-04511027

<https://hal.science/hal-04511027v1>

Submitted on 19 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bibliographie

- CHARPIN, D., 2005, Les dieux prêteurs dans le Proche-Orient amorrite (c. 2000–1600 av. J.-C.), *Topoi* 12/1, p. 13–34.
HARRIS, R., 1960, Old Babylonian Temple Loans, *JCS* 14, p. 126–137.
KOUWENBERG, B., 1997, *Gemination in the Akkadian Verb*.
VEENHOF, K. R., 1987, 'Dying Tablets' and 'Hungry Silver'. Elements of Figurative Language in Akkadian Commercial Terminology, in : M. Mindlin *et al.* (eds), *Figurative Language in the Ancient Near East*, p. 41–75, en particulier 58–62.
———, 2004, Trade with the Blessing of Šamaš in Old Babylonian Sippar, in : J. G. Dercksen (ed.), *Assyria and Beyond, Studies presented to Mogens Trolle Larsen*, p. 551–582.

Antoine CAVIGNEAUX <antoinecavigneaux@gmail.com>

92) Exit 4 tablettes de Dur-Abi-ešuh — Deux nouvelles tablettes d'époque paléo-babylonienne proposées aux enchères il y a quelques années viennent d'être publiées par M. Kreitzscheck dans la revue *CDLB* 2023/2 : P532986 et P532987. Depuis, ces tablettes ont été achetées par des collectionneurs privés et leur localisation est inconnue. Le lecteur trouvera une édition revue et corrigée de ces deux textes sur le site web Archibab (<https://www.archibab.fr/T26801> et <https://www.archibab.fr/T26806>).

M. Kreitzscheck suppose que ces deux textes ont été trouvés lors des fouilles clandestines menées sur le site de Dur-Abi-ešuh, en Irak, mais je pense qu'ils proviennent d'autres sites. Leur publication me conduit à reconsidérer la provenance de deux textes de la collection Rosen publiés en 2009 par K. Van Lerberghe et G. Voet : **CUSAS 8 56 et 57**.

Kreitzscheck *CDLB* 2023/2 Text 1 (P532986)

Le premier texte est la balance des dépenses de bière effectuées du jour 1 au jour 30 du mois 7 de l'année Samsu-ditana 10 : au total, 470 litres, nonobstant [x] litres qui y sont restés, ont été pris dans la maison du cabaretier Iluni. La tablette a un format *šeḫpum*¹⁾, et la face et le revers ont été barrés d'une croix, car les données comptables ont été transférées sur une autre tablette. M. Kreitzscheck a associé ce texte à Dur-Abi-ešuh sur la base de la formule « *i-na É i-lu-ni* (LÚ.KURUN₂.NA) » « dans la maison d'Iluni (le cabaretier) » attestée dans deux textes publiés parmi les tablettes de Dur-Abi-ešuh :

– **CUSAS 8 56** : compte de drêche. Date : 12/vii/A-š 1(?)²⁾. Format *šeḫpum*. Sceau anépigraphe. N° de musée : CUNES 51-01-057.

– **CUSAS 8 57** : compte de drêche. Date : 24/iv/A-š 14. Format *šeḫpum*. Sceau-prière (<https://www.archibab.fr/S10955>). N° de musée : CUNES 51-01-058.

Ces deux tablettes enregistrent des quantités de drêche mouillée (DUH DURU₅) prélevée dans la maison d'Iluni.

On trouve mention d'un cabaretier nommé Iluni sur trois autres tablettes publiées dans le volume YOS 13 :

– **YOS 13 187** : reçu de drêche sèche (DUH UD.DU). Date : 3/vii/S-d 2. Format *šeḫpum*. Sceau-prière de Sin-asu (<https://www.archibab.fr/S6531>). N° de musée : MLC 1633.

– **YOS 13 534** : reçu de bière. Date : 26/viii/A-š 18. Format *šeḫpum*. Sceau-prière de Sin-asu. N° de musée : MLC 2532.

– **YOS 13 535** : reçu d'orge. Date : [.]iii/S-d 2. Format *šeḫpum*. Sceau-prière de Sin-asu. N° de musée : MLC 2586.

Dans tous ces textes, il est question de céréales entreposées dans la maison du cabaretier Iluni entre les années Ammi-šaduqa 1^(?) et Samsu-ditana 10, soit sur une période de 31 ans au plus. Le format des tablettes, leur contenu et la proximité des dates incitent à penser qu'il s'agit à chaque fois du même individu. À mon avis, ces six tablettes se trouvaient initialement sur le même site, dans la même archive. Les tablettes de YOS 13 ont été trouvées lors de fouilles clandestines, comme celles éditées par M. Kreitzscheck (**P532986**) et par K. Van Lerberghe/G. Voet (**CUSAS 8 56 et 57**). Les conditions d'achat de toutes ces tablettes sont malheureusement inconnues³⁾. **CUSAS 8 56 et 57** ont été publiées avec les textes de Dur-Abi-ešuh, mais elles ne mentionnent jamais cette forteresse et leur contenu diffère des autres. Leur numéro de musée suit certes celui de la plupart des tablettes de Dur-Abi-ešuh (CUNES 51-01-), mais cela signifie seulement qu'elles sont entrées à Cornell au même moment. On sait qu'à Paris des tablettes de Dur-Abi-ešuh ont par exemple été vendues aux enchères avec des tablettes provenant d'autres sites⁴⁾. Surtout, le volume YOS 13 a paru en 1972, à une époque où le site de Dur-Abi-ešuh n'avait pas encore été pillé⁵⁾. Il faut donc supposer une autre origine pour ces six textes. Pour des raisons prosopographiques, R. Pientka avait proposé

d'associer les tablettes YOS 13 187, 534 et 535 à Dilbat⁶⁾. Si cette hypothèse s'avérait correcte, les six textes susmentionnés proviendraient de Dilbat⁷⁾.

Ce cas révèle que des tablettes de la collection Rosen très probablement découvertes sur d'autres sites ont été publiées avec les tablettes de Dur-Abi-ešuh dans les volumes CUSAS 8 et 29. D. Charpin avait déjà émis des doutes quant à l'origine d'un autre texte, CUSAS 29 2⁸⁾. Maintenant que nous en savons davantage sur cette forteresse babylonienne, il faudrait reprendre le dossier à nouveaux frais et opérer un tri.

Kreitzscheck CDLB 2023/2 Text 2 (P532987)

Lettre d'Imgur-Sin à son seigneur. Deux vaches volées appartenant au général Ibni-Adad ont été retrouvées à Dur-Abi-ešuh dans les mains d'un certain Ahiya, homme de Nippur. Noter que la photo ne permet pas de lire correctement le revers de la tablette.

M. Kreitzscheck pense que cette tablette provient elle aussi de Dur-Abi-ešuh. C'est impossible, si l'expéditeur de la lettre s'y trouve lui-même. En outre, le ductus est très différent de celui des copies des lettres destinées « à notre seigneur » le roi de Babylone Ammi-ditana (*ana bēlīni*) écrites à Dur-Abi-ešuh⁹⁾. Finalement, la graphie du toponyme Dur-Abi-ešuh (si la lecture est correcte, car la photo ne permet pas de voir tous les signes) ne correspond pas à celle qu'on trouve sur les tablettes rédigées dans cette forteresse : BÀD KUN ⁱḫa-am-mu-ra-bi-(nu-ḫu-uš-ni)-ši, sans mention du roi Abi-ešuh, au lieu de BÀD-a-bi-e-šuh^{ki} ša KUN ⁱḫa-am-mu-ra-bi-nu-ḫu-uš-ni-ši. Il est clair que la tablette a été trouvée sur un autre site.

Abréviations

CDLB 2023/2 : M. Kreitzscheck, « Two More Dūr-Abiešuh Tablets: A Beer Account and a Letter From the Online Antiquities Market », *Cuneiform Digital Library Bulletin* 2023/2.

<https://cdli.mpiwg-berlin.mpg.de/articles/cdlb/2023-2>

CUSAS 8 : K. Van Lerberghe et G. Voet, *A Late Old Babylonian Temple Archive from Dūr-Abiešuh*, Cornell University Studies in Assyriology and Sumerology 8, Bethesda, 2009.

CUSAS 29 : K. Abraham et K. Van Lerberghe, *A Late Old Babylonian Temple Archive from Dūr-Abiešuh: the Sequel*, Cornell University Studies in Assyriology and Sumerology 29, Bethesda, 2017.

YOS 13 : J. J. Finkelstein, *Late Old Babylonian Documents and Letters*, Yale Oriental Studies 13, New Haven/Londres, 1972.

Notes

1. Sur ce format, voir notamment les descriptions de J. J. Finkelstein, YOS 13, New Haven/Londres, 1972, p. 5 et M. Béranger, « Correspondance privée en Mésopotamie. Le cas des lettres-*šelpum*, ou notes épistolaires du XVII^e siècle a.C. » dans : M. Dana (éd.), *La correspondance privée dans la Méditerranée antique : sociétés en miroir*, Scripta Antiqua 168, Bordeaux, p. 75-77.

2. Voir le commentaire de D. Charpin sur le site web Archibab (<https://www.archibab.fr/T4615>) : « Il n'est pas sûr qu'il s'agisse de l'an 1 d'Aš. »

3. M. Kreitzscheck, à propos du texte P532986 (CDLB 2023/2) : « Text 1 was on offer from the Artemission online gallery based in London as item no. 29.35583 and has been sold (listed price \$1600) in January or early February 2020. Before that, it was sold by TimeLine Auctions Ltd., on 28 May 2019. According to the vendor, it was part of the collection of the late Prof. Geoffrey Wilson of Warwick Law School, from Leamington Spa, Warwickshire, who died in 2015. (...) it was between 2000 and 2003 that his father [Prof. Geoffrey Wilson] purchased a small number of cuneiform tablets from various vendors; the paperwork of the purchases is not available any longer, however. »

4. Z. Földi, « Cuneiform Texts in the Kunsthistorisches Museum Wien, Part IV: A New Text from Dūr-Abiešuh », WZKM 104, 2014, p. 14-15.

5. Z. Földi a montré que les premières tablettes provenant de ce site sont apparues sur le marché des antiquités à partir de 1998, ce qui laisse supposer qu'il a été fouillé peu de temps auparavant (WZKM 104, 2014, p. 31-55).

6. R. Pientka, *Die spätaltbabylonische Zeit. Abiešuh bis Samsuditana: Quellen, Jahresdaten, Geschichte. Teil 2*, Imgula 2/2, Münster, 1998, p. 445.

7. M. Kreitzscheck a fait le raisonnement inverse : « Unless new material from Dūr-Abiešuh provides more such “coincidences”, all that can be said is that from a purely prosopographic perspective it is as likely to connect Iluni the inn-keeper from YOS 13 with the text of CUSAS 8 and 29 and with our texts as with the texts of VS 7, and hence with Dūr-Abiešuh rather than Dilbat. But a clear identification cannot be made. However, should future publications hint toward the same direction, one may have to reconsider the provenience of some of the YOS 13 material, and that would, in turn, mean that Dūr-Abiešuh-tablets entered the antiquities market even earlier than the late 1990s. »

8. D'après D. Charpin, la tablette CUSAS 29 2 pourrait avoir été trouvée à Kar-Nabium (« Chroniques bibliographiques 21. À l'occasion des dix ans du projet Archibab », RA 112, 2018, p. 189-190).

9. Voir les tablettes CUSAS 29 205 et CUSAS 29 206, Béranger RA 113 1-3, CUNES 51-02-126 et MS 3218/20. Sur ces lettres, voir M. Béranger, « Dur-Abi-ešuh and the Aftermath of the Attack on Nippur: New Evidence from Three Unpublished Letters », *RA* 113, 2019, p. 107-108.

Marine BÉRANGER <marine.beranger@fu-berlin.de>

Freie Universität Berlin (ALLEMAGNE)

93) Month lengths and intercalations — The focus of research on Babylonian chronology is the correct year, but discussions of day, month and year often go hand in hand. If one can trust a Babylonian scribe who recorded a lunar month of 30 days, this is a valuable bit of information. A few of such statements could decide about the correct date. But is this trust justified? The answer is a much qualified yes (HUBER 1982). In Late Babylonian astronomical texts 95% of the month lengths are right, in economical texts, two thirds. The latter figure still means that the scribes did care to some extent, because otherwise half of the statements would be in error. *A priori* the interest in lucky and unlucky days in the Middle Babylonian period must have created an incentive for precision. A name like Mar-umi-ešra would raise eyebrows if the boy was born on the 19th. Old Babylonian hemerologies are not known, but there was already some attention to the precise day (CHARPIN & ZIEGLER 2013, 66f.). Thus there is hope.

For the Old Babylonian period the question is intertwined with the search for the correct chronology. The Venus tablets of Ammisaduqa provide a series of close to 20 years with known intercalations. If the scribes of contemporary economic texts were at least as careful as the Late Babylonian ones, one can use the recorded cases of 30-day months in Ammisaduqa's reign to test any proposed chronology. If the scribes did not care, month-length chronology is wrong, or in Huber's slightly polemical words 'all chronologies are wrong'. It turns out that the dates from the time of Ammisaduqa are easily compatible with this possibility. They do not yield statistically convincing support for any of the possible choices. However, the number of relevant texts is somewhat too small anyhow. A definitive statement should be possible when one includes the last 16 or 18 years of Ammiditana, for which all intercalations may be known. Again, the method does not yield a statistically significant preference for any chronology. However, Huber argued that there may have been a yet undiscovered additional intercalation at the end of Ammiditana's reign. If this is true, the High Chronology receives strong support, even if one only assigns a probability of 10% to the existence of this intercalation (HUBER 2017).

It is possible to check if such an intercalation did indeed exist by counting Babylonian months. When the resulting average placement of the Babylonian year in the Gregorian one agrees for Ammiditana and Ammisaduqa, no extra intercalation is likely. When it comes out a month later for Ammiditana than for Ammisaduqa, there is a strong case for the extra intercalation. Before making this test, one has to ask if less than two decades each for Ammiditana and Ammisaduqa suffice for getting a reliable average. For the calendar introduced in the Persian period, three subsequent years are sufficient to determine it with an uncertainty of five days, but irregular intercalations mean that more years are necessary. One finds that averages over five years still fluctuate too much, at least for the reign of Ammiditana, but results get better and better if one uses more years. Averages over ten years already show that an extra intercalation would have shifted the position of the equinox in the Babylonian year by twenty days or more. Without such an intercalation, the average position was within three days the same for the two reigns. Reluctantly, one has to conclude that Old Babylonian month-length chronology is wrong, though one still can hope that some early temple school produced day-conscious scribes. Time will tell.

Of course, one cannot exclude that Ammisaduqa ordered a shift by one month, but such an assumption would be desperate. It is not entirely impossible, however, since under Nabopolassar and Nebuchadnezzar, over the years 625-595 B.C., there was indeed a stepwise shift of the average beginning of the Babylonian year by almost one month, from two weeks before the spring equinox to two weeks later (HUBER 1982, 115). Maybe a Late Babylonian court astronomer had discovered a text like BM 17175+ and asked the new government to return to the ancient custom.